Bulgarie : l'enseignement suisse propose "toutes les réponses et les meilleures recettes"

Autor(en): **Lettau, Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **44 (2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912324

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bulgarie: l'enseignement suisse propose «toutes les réponses et les meilleures recettes»

L'école professionnelle de Thoune accueille régulièrement des hôtes. Différentes délégations sont venues de Corée du Sud, du Cambodge, du Kazakhstan, de Russie et du Groenland. Aujourd'hui, c'est au tour de la Bulgarie. Sofia envoie dans l'Oberland bernois des représentants d'entreprises et des enseignants d'écoles professionnelles afin qu'ils assimilent la logique du système de formation professionnelle suisse, qui fonctionne selon le principe d'une complémentarité entre écoles professionnelles, associations sectorielles et Confédération.

Selon Vasil Radoynovski, de la Chambre de commerce Suisse-Bulgarie, réformer rapidement le système de formation professionnelle de son pays est une nécessité impérieuse. Après 1989, l'impasse a été faite sur la formation professionnelle: «Les écoles professionnelles existent encore mais personne ne contrôle leur qualité. Aujourd'hui, la situation est préoccupante: on a d'un côté un taux de chômage élevé chez les jeunes et, de l'autre, des entreprises qui déplorent le manque de personnel qualifié.» C'est ce paradoxe qui est à l'origine de la réforme de la formation professionnelle calquée sur le modèle suisse.

Meglena Plugtschieva, l'ambassadrice de la Bulgarie à Berne, est une grande partisane de l'apprentissage professionnel à la suisse. Elle explique que le modèle helvétique fournit «toutes les réponses et les meilleures recettes» pour permettre de relever les défis actuels de la jeunesse bulgare. Suite à l'échec des premières tentatives d'amélioration du système de formation menées dans son pays, Meglena Plugtschieva a donc appelé de ses vœux le soutien de la Suisse. C'est l'engagement de la Suisse qui aurait d'ailleurs donné à la Bulgarie la possibilité d'initier une réforme en profondeur du système de formation professionnelle.

La Bulgarie mise sur le modèle suisse pour améliorer son système de formation. (Sur la photo: une délégation pour la formation professionnelle en visite à l'école professionnelle de Thoune). Photo Manu Friederich

D'autant que cette réforme bénéficie d'une large assise dans le pays. Les entreprises sont directement impliquées. Les autorités gouvernementales au plus haut niveau sont également parties prenantes. Jusqu'à la fin de son mandat, arrivé récemment à terme, le président bulgare Rossen Plevneliev a joué la carte de la formation professionnelle. Du reste, lors de sa visite en Suisse en 2014, Plevneliev avait même fait attendre l'ancien président de la Confédération, Didier Burkhalter, parce qu'il avait d'abord prévu de visiter à Berne l'école professionnelle et de s'entretenir avec des apprentis.

Moins d'un an après ce faux pas, les premières classes d'apprentis ébénistes, mécatroniciens automobiles, électroniciens et technologues en industrie laitière étaient créées. Des classes de formation à d'autres métiers ouvriront en 2017. Le gouvernement a également enclenché une réforme juridique permettant pour la première fois aux jeunes de conclure des contrats de formation.

«La pression de la réalité» a induit un rythme de réforme intense, explique Plugtschieva. Mais plus que le rythme, c'est l'ampleur d'une réforme qui compte. Le «projet suisse» dépasse largement le cadre de la politique éducative: «En renforçant le prestige des métiers et de la formation professionnelle, nous faisons changer les mentalités. Nous ouvrons des perspectives. Et nous avons des raisons de croire que dans notre pays, les jeunes ont un avenir.» C'est primordial pour leur estime personnelle. Force est de constater que «transformer nos jeunes en migrants économiques n'est pas une bonne chose.»

MARC LETTAU